

**16 juin 2020**  
**1<sup>er</sup> dimanche après la Trinité**  
*Actes des apôtres4, 32-37*

C'est un tableau idyllique qui nous est donné ici, celle d'une communauté en totale communion. Nous pouvons être surpris, voire dérangés tant le décalage est grand, en regard de la réalité de nos Eglises aujourd'hui, marquée par l'éclatement confessionnel, et la réalité de notre société, marquée par l'individualisme ambiant.

On trouve une description magnifique de cette assemblée dans la fraîcheur de son premier amour. La manifestation pratique de leur unité rendait un étincelant témoignage au dehors : « nul ne disait d'aucune des choses qu'il possédait qu'elle était à lui ». La communauté n'avait qu'un seul cœur et une seule âme, la plus intime union de pensée, de volonté et de sentiment existait entre ces croyants ; la même foi et le même amour pour le même Sauveur, tel était le lien qui les unissait.

Nous n'aurions peut-être pas aimé vivre dans une telle communauté. Elle semble laisser très peu de place pour la liberté individuelle. Elle semble aussi céder à la tentation d'établir le Royaume de Dieu sur terre, Pierre jouant le rôle de gourou, tentation que l'on a vue en de nombreuses circonstances, au fil des siècles, des Cathares avec les communautés de parfaits aux Jésuites avec les communautés indiennes qu'ils fondèrent en Amérique latine, ou encore, aux débuts de la Réforme ces communautés de Fervents, en Cévennes, dont

Calvin se méfiait, les traitant d'« illuminés ». Presque toutes ces tentatives étaient aussi des replis sur soi, et se sont soldées par des échecs, parfois dans le sang. Sans oublier l'idéologie communiste dont on connaît toutes les dérives politiques, humaines et sociales aux conséquences désastreuses.

Mais c'était certainement une nécessité pour cette communauté d'être très soudée pour faire face, en tant que minorité, à des menaces extérieures, à la fois politiques (les romains) et religieuses (les juifs).

Notre texte appartient à l'ensemble des chapitres 2 à 7 qui décrivent l'âge d'or de la première communauté chrétienne à Jérusalem. Luc nous la montre façonnée par l'Esprit de Pentecôte : unanime, fraternelle, exerçant la justice et le partage des biens, et d'autant plus facilement qu'elle est dirigée par ceux-là mêmes qui ont vécu la première pentecôte. Il met l'accent sur l'histoire de cette communauté en tant que lieu de réalisation du plan de salut de Dieu. Pour lui, l'histoire du monde se dessine dans le plan de Dieu pour le salut de l'Humanité, qui s'organise selon trois périodes : le temps d'Israël (Ancien Testament), le temps de Jésus (Evangile) et le temps de l'Eglise (Actes).

Nous avons donc cette question du partage des biens au sein de la communauté des croyants réalisant cet idéal d'amitié, de partage fraternel. Le texte cependant se garde bien de présenter les chrétiens comme de simples amis : s'ils réalisent cet idéal d'amitié, c'est d'abord parce qu'ils sont croyants. Leur pratique du partage dépasse par conséquent le simple stade d'une forte amitié ou fraternité. Cette ardente charité avait pour ainsi dire effacé entre les fidèles la distinction du tien et du mien, que l'égoïsme des hommes rend

d'ordinaire source de nombreuses injustices. Et ce n'était pas là seulement une belle théorie ; c'était la pratique de la primitive Eglise à Jérusalem. Il ne faut pas cependant trop presser les termes du texte, qui ne sont pas exempts d'une certaine exagération. Les biens n'étaient pas tous mis en commun. Les propriétés particulières étaient virtuellement à la disposition de tous, en raison de la charité qui animait les membres de l'Eglise. Elle est la manifestation d'une foi commune, d'une unité spirituelle, confortée par le Saint Esprit et par l'évènement de la résurrection du Christ, qui est au centre de leur témoignage. Cette résurrection démontrait la divinité de Jésus de Nazareth, annonçait le triomphe de sa cause et offrait aux croyants la source de toute vie. La grande grâce qui reposait sur tous est de l'ordre de la grâce divine, qui produisait ces beaux fruits en eux tous. Ainsi, la communion chrétienne n'est pas la réalisation d'une idéologie d'origine humaine, elle est le signe de sa fidélité à Jésus Christ et de sa soumission à Dieu, dans l'accomplissement des promesses de l'Ancien Testament, élément important pour cette communauté composée de juifs. La formule : « nul parmi eux n'était indigent » est empruntée à Deutéronome 15,4. Employée dans ce contexte, elle permet à l'Eglise de donner aux hommes de son temps un signe de sa propre authenticité : une Eglise de Dieu reconnue au fait qu'il n'y a pas d'indigent parmi ses membres.

Luc nous présente « Barnabas » comme une première figure marquante de la communauté, un exemple à suivre. En fait, il n'en dit pas grand-chose. Ce qui est important pour lui, c'est que Barnabas a mis à disposition de la communauté toute la somme d'argent gagnée par la vente d'un champ.

En rédigeant les Actes, Luc a pour projet d'affirmer que la victoire pascale n'instaure pas immédiatement le Royaume de Dieu, mais que nous entrons dans le temps de l'Eglise, période marquée par l'activité du Saint Esprit et l'effort missionnaire en vue du salut des nations. Cette installation dans la durée a posé à l'Eglise de nombreux problèmes au fil des siècles : conflits internes, séparations confessionnelles, divergences théologiques, sans parler des inégalités sociales, et des diverses hostilités extérieures. Dès lors, la recherche de l'unité, « d'un seul cœur et d'une seule âme », absolument nécessaires à la survie de la première communauté, est aujourd'hui comme une sorte de paradis perdu.

Ce récit n'est donc pas facile à entendre aujourd'hui, dans une époque marquée par le « chacun pour soi », où nos Eglises, se confrontent sans cesse à la difficulté de réaliser l'unité à laquelle le Christ nous appelle. Mais qu'entend-on par unité ? Que serait une unité qui se confondrait avec l'uniformité, la « pensée unique », ou qui remettrait en cause la liberté personnelle et le libre arbitre de chacun, contrepartie de notre responsabilité individuelle devant Dieu ? La seule unité qui vaille est notre unité devant la croix et le tombeau vide. Quel que soit le nom que notre Eglise se donne. Pour autant, ce texte nous invite à ouvrir notre champ individuel à celui de la communauté. Ne sommes-nous qu'une assemblée d'individus confessant notre foi, ou également une réelle communauté de croyants ? Notre responsabilité face au monde n'est-elle qu'individuelle et notre aspiration au bien-être personnelle ? Ne devrait-il pas y avoir aussi une responsabilité collective, solidaire quitte à rogner sur notre sacrosainte liberté individuelle ? La communauté est un collectif

composé de toutes nos singularités, mais dont la foi au Christ ressuscité fait de nous des frères dans l'esprit de la Pentecôte.

Il n'est pas facile non plus d'entendre un texte parler d'argent et de l'usage qu'il faudrait en faire pour le bien de tous, à travers le don. Le don : Geste plus compliqué qu'il n'y paraît, surtout dans une société où tout s'achète et tout se vend, où toutes relations sont établies sur le principe de la rétribution. Le don est de l'ordre d'une gratuité qui fait qu'il est ce qui coûte le plus, comme s'il fallait « payer le prix » du don.

Ne soyons pas pour autant des nostalgiques de cette première communauté. A nous d'inventer chaque communauté dans sa fidélité au Christ à l'époque où nous vivons. La communion se vit de multiples manières, et si elle s'incarne dans des communautés paroissiales, elle peut se vivre aussi aujourd'hui à travers toutes les possibilités nouvelles, comme celle de culte transmis à la télévision, ou sur internet. De même, à nous de toujours inventer de nouvelles formes de solidarités et de partage, et elles ne manquent pas, autant au sein des églises qu'engagés dans la société. Que notre foi et notre fidélité au Christ puissent nous engager dans nos lieux de vie et être ainsi des signes visibles d'une espérance toujours renouvelée dans le Christ et pour notre prochain. Que cette réflexion nous permette de mesurer avec humilité et reconnaissance, l'immensité de la folie de cet autre don, accompli il y a 2000 ans sur une colline dans la banlieue de Jérusalem.

Amen.

*Christian Baltzinger, pasteur à Cosswiller  
et chargé du Domaine Handicap*